



Gérard Bouchard

UASHAT

roman

Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

UASHAT

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Mistouk, Boréal, 2005; coll. « Boréal compact », 2009.

Pikauba, Boréal, 2005.

ESSAIS

Le Village immobile. Sennely-en-Sologne au XVIII^e siècle, Plon, 1972.

Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles (en collaboration), Presses de l'Université du Québec, 1983.

Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec (avec Marc de Braekeleer), Presses de l'Université du Québec, 1991.

Pourquoi des maladies héréditaires? Population et génétique au Saguenay-Lac-Saint-Jean (avec Marc de Braekeleer), Septentrion, 1992.

Quelques Arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971, Boréal, 1996.

Tous les métiers du monde. Le traitement des données professionnelles en histoire sociale, Presses de l'Université de Laval, 1996.

La Nation québécoise au futur et au passé, VLB éditeur, 1999.

Dialogue sur les pays neufs (avec Michel Lacombe), Boréal, 1999.

Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde, Boréal, 2000; coll. « Boréal compact », 2001.

Les Deux Chanoines. Contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx, Boréal, 2003.

Raison et Contradiction. Le mythe au secours de la pensée, Nota Bene/CEFAN, coll. « Les conférences publiques de la CEFAN », 2003.

La Pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960), Boréal, 2004.

La culture québécoise est-elle en crise? (avec Alain Roy), Boréal, 2007.

Gérard Bouchard

UASHAT

roman

Boréal

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Photo de la couverture : *Mère et Bébé*, Institut culturel et éducatif montagnais.

© Les Éditions du Boréal 2009
Dépôt légal : 3^e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Bouchard, Gérard, 1943-

Uashat

ISBN 978-2-7646-0659-9

I. Titre.

PS8553.0764U27 2009 C843'.6 C2009-940861-9

PS9553.0764U27 2009

*À la mémoire de Marcel Jourdain, chasseur innu,
« résistant » de Uashat, de Léonard Paul, ami de collègue,
ancien Chef de Betsiamites, et de quelques autres dont la pensée,
la parole, ont inspiré ce roman.*

Remerciements

J'exprime ma vive gratitude aux nombreux Innus, en particulier les Anciens, qui au cours des dernières années ont généreusement partagé avec moi leur savoir, leurs sentiments, leur mémoire, et m'ont ainsi guidé patiemment dans la reconnaissance de leur passé dont ce roman fait revivre un douloureux épisode.

Je remercie également tous les spécialistes québécois des études autochtones, dont les propos et les travaux (manuscrits ou publiés) m'ont fourni un très riche matériau.

Enfin, j'ai contracté une dette particulière à l'endroit de l'anthropologue Denis Lachance qui, à son insu, m'a inspiré le cadre et le format de ce récit.

G. B.

Avertissement

Je m'appelle Louis-Maurice Laroque, je suis professeur de sociologie à l'Université Laval à Québec. Le texte qui suit est celui d'un étudiant, Florent Moisan, que j'ai dépêché à Uashat à l'été 1954 pour y faire une étude. La communauté indienne, adossée à la ville de Sept-Îles, vivait alors de très fortes tensions qui menaçaient de tourner à la crise — ce qui n'a pas manqué de se produire en effet —, et un organisme américain m'avait offert une bourse pour que j'y envoie un observateur. J'ai donc pressenti quelques finissants qui, une fois informés des conditions dans lesquelles ils auraient à œuvrer, se sont désistés.

Je me suis finalement tourné vers Florent, un étudiant de première année, très talentueux, très sérieux, mais à la santé précaire et au tempérament instable, plutôt rêveur. J'étais un peu ennuyé, j'aurais préféré quelqu'un de plus aguerris, de moins émotif (et de moins fragile aussi), mais le temps pressait. Je redoutais en effet de perdre la bourse et surtout, je le confesse, l'importante subvention dont, m'assurait-on, elle était le prélude (je ne pouvais le dire à Florent, mais le stage lui-même était d'ordre secondaire). C'était un risque à prendre. Or, il se trouve

que, à mon très grand regret, l'affaire ne s'est pas bien déroulée. En fait, elle a très mal tourné, à la fois pour les Indiens et pour le jeune Moisan.

Néanmoins, il a pu rédiger un rapport assez détaillé, ou plus exactement un journal, qui est parvenu entre mes mains. On devine à sa lecture que l'auteur s'était proposé d'y apporter divers compléments et corrections, mais il n'en a rien fait (pour des raisons que le lecteur découvrira). J'ai quand même tenu à ce que le manuscrit soit publié tel quel, avec ses maladroites, ses lacunes, ses redites; il me semble que Florent y apparaît encore plus vivant dans ses emportements, sa faculté d'émerveillement et toute la naïveté de son âge (mêlée de quelque insolence...). Alors que je m'attendais à un rapport assez convenu, à caractère technique et pour tout dire un peu plat, je me suis retrouvé devant un précieux témoignage, non seulement sur les Indiens que le jeune homme a côtoyés là-bas, mais aussi sur ses impressions du moment, ses souvenirs d'enfance et ses relations avec sa famille, avec les gens du quartier où il a vécu à Lévis, ainsi que, bien sûr, sur tous les événements auxquels il s'est trouvé mêlé bien malgré lui durant ce tragique été de 1954 et dont il a fait le récit minutieux dans ce journal.

Journal de Florent Moisan

(Uashat, avril-octobre 1954)

AVRIL

18 avril (midi)

Mon affaire commence mal. Je suis à peine installé que je regrette déjà d'avoir accepté ce stage. Il était plus de trois heures du matin quand je suis enfin arrivé dans la Réserve. J'étais vraiment à bout. Le bateau qui me transportait depuis Québec a eu un problème de moteur et a dû faire une longue escale à Baie-Comeau. Quand nous sommes repartis, la mer était très forte et j'ai fait pour la première fois l'expérience du mal de mer (j'ai été malade, je me serais jeté à l'eau). Nous avons accosté à Sept-Îles avec dix heures de retard, en pleine nuit. Le temps était couvert et il faisait froid; je me sentais faible comme une queue de rat.

Un Indien devait m'attendre sur le quai. Quand j'y ai débarqué, il n'y avait personne. Les matelots et les autres passagers ont tous quitté le navire, les lumières se sont éteintes. J'avais l'air fin. J'ai attendu longtemps dans le noir, à grelotter, à guetter le moindre mouvement, à me faire du sang de corneille. Finalement, j'ai pu parler à un gardien qui passait par là; il m'a indiqué la route à suivre. La pluie a commencé doucement, puis il est tombé une grosse averse; je n'avais pas d'imperméable (on me l'avait volé à Baie-Comeau pendant que je somnolais dans une salle d'attente). J'ai dû zigzaguer une bonne demi-heure dans la bouette et la neige fondante avec ma valise et mon sac à dos. J'ai traversé péniblement la ville, qui était à peine éclairée. Ensuite, j'ai eu du mal à trouver l'entrée de la Réserve; il faisait noir

comme chez le loup. Je me suis écorché une couple de fois contre une clôture de barbelés. J'ai finalement pénétré dans Uashat.

Il n'y avait aucune lumière dans les ruelles et je me suis perdu évidemment. J'ai commencé à tourner en rond en glissant dans les trous d'eau. J'étais gelé jusqu'aux os. Mon blazer neuf était tout détrempé; quant à mes souliers, mon pantalon, n'en parlons pas. Ma mère aurait été bien découragée.

Des chiens ont commencé à japper autour de moi et je me suis mis à courir (je ne suis pas à l'aise avec les chiens). Heureusement, ils sont restés à distance. Près d'un coin de rue, je suis passé devant une maison dont une fenêtre était ouverte. Je me suis approché et j'ai appelé. Une femme, pas très contente, est apparue dans la pénombre. Je lui ai parlé, elle m'a indiqué où demeurait Grand-Père (c'est le nom du Montagnais qui a accepté de me prendre en pension et devait m'accueillir au bateau).

Toujours sous la pluie, j'ai longuement frappé à la porte de sa cabane avant qu'il ne vienne ouvrir. Méfiant, il se tenait près du perron, une bougie à la main, et m'examinait en grimaçant. Moi, pas très rassuré non plus, je regardais ses cheveux en broussaille, sa bouche édentée, ses caleçons mal boutonnés. Un homme de soixante-quinze ans environ, peut-être plus. Un grand sec avec le dos courbé, les épaules fortes mais décharnées et les mains tout en os. Le camp n'avait pas l'air chauffé et une drôle d'odeur en sortait. Franchement, j'aurais préféré qu'il me referme la porte au nez.

Le vieux m'a fait entrer, m'a aidé à enlever mon blazer, m'a prêté une serviette pour m'essuyer. Il a voulu me préparer du thé, mais j'étais gêné, j'ai refusé (je n'étais pas certain d'avoir bien compris d'ailleurs, il parle un drôle de français). Il faisait presque noir dans la pièce, j'examinais le plafond à moitié défoncé pour m'assurer qu'il n'y avait pas de chauves-souris (j'ai peur des chauves-souris). Il m'a indiqué mon lit: un divan défoncé, coincé entre la porte de sa chambre et un mur de la cuisine, à

côté d'un petit poêle à bois. Trois ou quatre ressorts émergeaient du sofa. J'étais mort de fatigue, je m'y suis allongé tout de suite (entre les ressorts).

Et là, dès en fermant les yeux, comme de raison, j'ai eu une crise. Pas une grosse, mais j'en ai eu tout de même pour une couple d'heures à tousser comme un déchaîné; j'étais tout en sueur, j'avais de l'urticaire sur les bras. Réveillé, le vieux s'est relevé et s'est approché du sofa; il était découragé. J'avais pris mes remèdes, mais il a tenu à me frictionner le dos avec une graisse quelconque. Je l'ai remercié, même si ça n'a pas changé grand-chose. Ensuite, il s'est assis sur une petite chaise face au divan et il est resté là à me regarder en marmonnant de temps à autre (en montagnais, je ne comprenais rien). Entre deux quintes, je lui disais de ne pas s'inquiéter, que ça m'arrivait souvent, j'avais l'habitude. Il avait l'air encore plus découragé. J'ai pensé qu'il n'avait jamais vu un asthmatique (un vrai). Le jour se levait quand je me suis endormi. Autant que je me rappelle, l'Indien était toujours là, sur sa petite chaise.

Cet avant-midi, je me suis levé tout à l'envers; je toussais encore. Mais cette fois, c'était un début de grippe. J'ai vu qu'il manquait deux ou trois vitres aux fenêtres et le poêle n'était même pas allumé; je grelottais comme un chiot sur une falaise.

Mon stage chez les Sauvages commence bien (merci beaucoup, monsieur Laroque!). Quand je pense que j'en ai pour quelques mois, j'en ai des vapeurs. J'aurais bien dû rester à Lévis. Batince.

19 avril (soir)

Ma première journée a été consacrée à des tâches pas très scientifiques mais bien utiles quand même. Je m'étais fait une longue éraflure à une cuisse en la frottant contre un ressort durant la nuit; je l'ai lavée avec de l'eau froide (avec toute la pluie qui tombe, c'est pas ce qui manque ici). Puis, à l'aide d'une fourchette,

j'ai réussi à replier et à enfoncer les ressorts rebelles à l'intérieur du sofa. Grand-Père m'a donné une toile dont j'ai fait un drap. Il s'est ensuite absenté une demi-heure et est revenu avec une brassée de petites branches d'épinettes dont il m'a fait un matelas. Je me suis recouché une heure; c'était déjà mieux.

J'ai rangé mes affaires comme j'ai pu. Mes remèdes sous le divan, mon linge sur une tablette, mes timbres, mes livres de sciences sociales, mes romans et mes Cahiers sur une autre (là, j'ai eu encore une déception : je me suis aperçu que j'ai oublié mon dictionnaire, c'est brillant). Entre le divan et le mur, j'ai trouvé une place pour mon atlas que j'ai eu en cadeau à Noël. Ensuite, j'ai convaincu mon hôte de réparer ses fenêtres. Il est reparti et est revenu cette fois avec des morceaux de carton avec lesquels il a bouché quelques ouvertures. Finalement, il est allé derrière le camp chercher des rondins et a refait la provision de bois de poêle. Tout cela sans dire un mot; il est un peu bizarre, je pense. Au moins, je vais passer la prochaine nuit au chaud.

Mais deux grosses surprises m'attendaient encore. Premièrement, il n'y a pas de toilettes dans la cambuse et pas d'eau au robinet. L'eau potable vient d'une source qui se trouve vers le nord, à l'extérieur de la Réserve (l'Indien dit : la Cascade) et il faut la transporter dans des chaudières sur un demi-mille à peu près. Pour le reste, on fait ses besoins dehors tout simplement (comment font-ils l'hiver?). En plus, c'est l'autre surprise, il n'y a pas d'électricité. Je vais devoir lire et travailler le soir à la chandelle. Ça promet.

Je me suis plongé un peu dans mes papiers, ai relu mon livret d'instructions. Il faut que je fasse le recensement des familles de la Réserve avec leur généalogie et tous les liens de parenté, que je relève leurs activités quotidiennes, les loisirs des enfants et la composition des ménages (nucléaires, étendus, tout ça), en indiquant les relations entre leurs membres (?). Il faut aussi que je dresse le plan des habitations (c'est écrit : le plan « d'urbanisme »). Enfin, à l'aide d'un long questionnaire, je dois conduire

Table des matières

<i>Avertissement</i>	11
Avril	15
Mai	51
Juin	113
Juillet	169
Août	225
Septembre	263
Octobre	301
<i>Postface</i>	321

EXTRAIT DU CATALOGUE

Gil Adamson

La Veuve

Margaret Atwood

Cibles mouvantes

Michel Biron, François Dumont

et Élisabeth Nardout-Lafarge

Histoire de la littérature québécoise

Nadine Bismuth

Êtes-vous mariée à un psychopathe?

Les gens fidèles ne font pas les nouvelles

Scrapbook

Lise Bissonnette

Choses crues

Marie suivait l'été

Quittes et Doubles

Un lieu approprié

Neil Bissoondath

À l'aube de lendemains précaires

Arracher les montagnes

Cartes postales de l'enfer

La Clameur des ténèbres

Tous ces mondes en elle

Un baume pour le cœur

Marie-Claire Blais

Augustino et le cœur de la destruction

Dans la foudre et la lumière

Naissance de Rebecca à l'ère des tourments

Noces à midi au-dessus de l'abîme

Soifs

Une saison dans la vie d'Emmanuel

Elena Botchorichvili

Faïna

Sovki

Le Tiroir au papillon

Gérard Bouchard

Mistouk

Pikauba

Jacques Brault

Agonie

Chrystine Brouillet

Rouge secret

Zone grise

Katerine Caron

Vous devez être heureuse

Nicolas Charette

Jour de chance

Jean-François Chassay

L'Angle mort

Laisse

Les Taches solaires

Ying Chen

Immobile

Le Champ dans la mer

Le Mangeur

Querelle d'un squelette avec son double

Un enfant à ma porte

Ook Chung

Contes butô

L'Expérience interdite

Gil Courtemanche
Un dimanche à la piscine à Kigali
Une belle mort

France Daigle
Petites difficultés d'existence
Un fin passage

Edwidge Danticat
Le Briseur de rosée

Louise Desjardins
Cœurs braisés
Le Fils du Che
So long

Germaine Dionne
Le Fils de Jimi
Tequila bang bang

Fred Dompierre
Presque 39 ans, bientôt 100

David Dorais et Marie-Ève Mathieu
Plus loin

Christiane Duchesne
L'Homme des silences
L'Île au piano

Irina Egli
Terre salée

Michel Faber
La Rose pourpre et le Lys

Jacques Folch-Ribas
Les Pélicans de Géorgie

Christiane Frenette
Après la nuit rouge
Celle qui marche sur du verre
La Nuit entière
La Terre ferme

Simon Girard
Dawson Kid

Anne-Rose Gorroz
L'Homme ligoté

Scott Griffin
L'Afrique bat dans mon cœur

Louis Hamelin
Le Joueur de flûte
Sauvages
Le Soleil des gouffres
Le Voyage en pot

Bruno Hébert
Alice court avec René
C'est pas moi, je le jure!

Suzanne Jacob
Les Aventures de Pomme Douly
Fugueuses
Histoires de s'entendre

Parlez-moi d'amour
Wells

Emmanuel Kattan
Nous seuls

Marie Laberge
Adélaïde
Annabelle
La Cérémonie des anges
Florent
Gabrielle
Juillet
Le Poids des ombres
Quelques Adieux
Sans rien ni personne

Marie-Sissi Labrèche
Borderline
La Brèche
La Lune dans un HLM

Dany Laferrière
Je suis un écrivain japonais
Pays sans chapeau
Vers le sud

Robert Lalonde
Des nouvelles d'amis très chers
Espèces en voie de disparition
Le Fou du père
Iotékha?
Le Monde sur le flanc de la truite
Monsieur Bovary ou mourir au théâtre
Où vont les sizerins flammés en été?
Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?
Un cœur rouge dans la glace
Un jardin entouré de murailles
Le Vacarmeur

Monique LaRue
Copies conformes
De fil en aiguille
La Démarche du crabe
La Gloire de Cassiodore

Rachel Leclerc
Noces de sable
Ruelle Océan
Visions volées

François Lepage
Le Dilemme du prisonnier

Robert Lévesque
Récits bariolés

Alistair MacLeod
La Perte et le Fracas

André Major
L'Esprit vagabond
Histoires de déserteurs
La Vie provisoire

Maya Merrick
Sextant

Stéfani Meunier
Au bout du chemin
Ce n'est pas une façon de dire adieu
Et je te demanderai la mer
L'Étrangère

Christian Mistral
Léon, Coco et Mulligan
Sylvia au bout du rouleau ivre
Vacuum
Valium
Vamp
Vautour

Hélène Monette
Le Blanc des yeux
Il y a quelqu'un ?
Plaisirs et Paysages kitsch
Thérèse pour Joie et Orchestre
Un jardin dans la nuit
Unless

Caroline Montpetit
L'Enfant
Tomber du ciel

Lisa Moore
Alligator
Les Chambres nuptiales
Open

Pierre Morency
Amouraska

Alice Munro
Fugitives

Émile Ollivier
La Brûlerie

Michael Ondaatje
Divisadero
Le Fantôme d'Anil

Véronique Papineau
Petites Histoires avec un chat dedans (sauf une)

Daniel Poliquin
L'Écureuil noir

L'Homme de paille
La Kermesse

Monique Proulx
Les Aurores montréalaises
Champagne
Le cœur est un muscle involontaire
Homme invisible à la fenêtre

Pascale Quiviger
La Maison des temps rompus

Mordecai Richler
Un certain sens du ridicule

Noah Richler
Mon pays, c'est un roman

Yvon Rivard
Le Milieu du jour
Le Siècle de Jeanne
Les Silences du corbeau

Louis-Bernard Robitaille
Le Zoo de Berlin

Alain Roy
Le Grand Respir
L'Impudeur
Quoi mettre dans sa valise ?

Gaétan Soucy
L'Acquittement
Catoblépas
Music-Hall!
La petite fille qui aimait trop les allumettes

France Théoret
Les appartchiks vont à la mer Noire
Une belle éducation

Miriam Toews
Drôle de tendresse

Lise Tremblay
La Sœur de Judith

Guillaume Vigneault
Carnets de naufrage
Chercher le vent

Imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MAI 2009
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAGNÉ
À LOUISEVILLE (QUÉBEC).

Gérard Bouchard

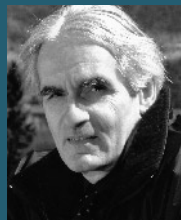
UASHAT

Étudiant d'origine modeste, sans le sou, Florent Moisan a accepté une offre de stage parmi les Indiens de Uashat, tout près de Sept-Îles. Il s'y retrouve un jour d'avril 1954, avec le mandat de dresser un tableau des familles de la Réserve. Il s'attend à un été studieux et paisible qui convient à sa nature fragile et timide. Mais dès son arrivée, c'est le choc. Quel étrange milieu ! Qui sont donc ces gens ? Ils ne ressemblent en rien aux « Sauvages » dont on lui a parlé à la petite école, et encore moins aux Blancs qui viennent peupler la ville industrielle voisine alors en plein essor.

Chaque porte que Florent réussit à ouvrir dévoile une réalité insoupçonnée, déroutante. Alors qu'il se voyait en observateur détaché, il devient malgré lui un acteur important et maladroit dans un enchaînement d'épisodes qu'il comprend mal. Rien ne se déroule comme il l'avait prévu.

À travers le regard attentif et innocent de Florent, Gérard Bouchard met en scène dans ce roman la rencontre tragique de deux sociétés. Celle du Québec des années 1950, aux prises avec des tensions qui l'obligeront à se réinventer. Et celle de Uashat, menacée de disparition, animée elle aussi par une sourde révolte, mais qui, celle-là, n'aura rien de tranquille.

Historien et sociologue de réputation internationale, Gérard Bouchard est l'auteur de nombreux essais et de deux autres romans, Mistouk (Boréal, 2002) et Pikauba (Boréal, 2005). Il a coprésidé, avec le philosophe Charles Taylor, la célèbre commission de consultation qui s'est penchée au printemps 2008 sur les différences culturelles.



© Paul Cimon